

## Pierres gravées

par le Comte Henri Béguen, Les Espas

Dès le début de la Préhistoire, une des surprises les plus grandes qu'éprouvèrent les premiers pionniers fut, sans conteste, la découverte des gravures.

Comment ces premiers hommes connaissaient et appréciaient les oeuvres d'art et dessinaient sur os? (le mammouth de Bruniquel) et sur pierre (l'ours de Massat).

Longtemps on ne fit guère attention à ces gravures sur pierre, elles sont généralement peu lisibles, les traits à peine appuyés semblait-il. Tandis que le burin de silex mordait facilement sur la matière osseuse, il avait de la peine à attaquer assez profondément la pierre, matière plus dure, pour donner un relief suffisant perceptible à l'oeil. Pour peu que la cendre du foyer ou l'argile du sol aient souillé la surface du caillou, celui-ci était jeté dans les déblais, sans être souvent honoré d'un rapide examen. L'attention n'étant pas suffisamment attirée sur cette catégorie d'objets préhistoriques, je suis persuadé qu'un grand nombre de pierres gravées ont, dans la plupart des gisements, échappé à la perspicacité des fouilleurs. Les découvertes du Dr. Mayet à La Colombière étonnèrent le monde savant, celles de l'Abbé Bouyssonnie à Limeuil, furent peu après très remarquées, mais on était alors imbu de la théorie de l'Art pour l'Art et on voulut voir à Limeuil, les restes d'un atelier d'art, pour ne pas dire d'une école de gravure préhistorique. On fit attention, et l'on peut dire que depuis lors, il n'y a pas de gisement depuis l'Aurignacien, qui n'ait donné des plaquettes gravées, au point qu'il faut admettre que ces pierres font partie du mobilier habituel de l'époque, comme les percuteurs, les burins et les aiguilles.

Le moment me semble donc venu de reprendre la question dans son ensemble et de tâcher d'établir la place que les pierres gravées devaient tenir dans la vie quotidienne des hommes préhistoriques. Sans doute, y aura-t'il pas mal d'hypothèses dans ce qui va suivre, mais n'oublions pas que les hypothèses — quand elles ne sont pas le fruit de la simple imagination, mais proviennent de déductions logiques partant de faits dûment établis — sont souvent fécondes et peuvent ouvrir la voie à de nouvelles découvertes.

Les fouilles personnelles que j'ai eu l'occasion de faire dans différentes grottes Pyrénéennes: Enlène, le Tuc, Les Trois-Frères, Bédeilhac, Labastide, m'ont fourni un grand nombre de pierres gravées et maintenant que l'âge m'interdit toute exploration de grottes et à fait de moi un Préhistorien de bibliothèque, j'ai pu étudier avec soin cet important matériel et m'appuyant aussi sur les publications scientifiques, j'ai pu tirer de ces études des conclusions qui me semblent logiques.

Ai-je besoin de rappeler que je suis un partisan convaincu de la théorie qui voit dans la magie la raison d'être de l'Art Préhistorique? Sans entrer dans la discussion de cette question, je crois bon de poser dès le début certains principes qui rendent plus compréhensible ce qui va suivre.

Quel était le premier besoin de l'homme préhistorique? Se nourrir. Il devait donc souhaiter que la chasse lui procurant le gibier quotidien soit fructueuse. Ses moyens d'attaque, ses armes étaient de peu d'efficacité au point de vue de la force, en présence de la masse que lui opposaient le mammouth, l'ours, le bison, devant la rapidité de fuite du cerf, du cheval. Heureusement que l'homme avait la supériorité de l'intelligence et

de la ruse pour créer des pièges et des armes secrètes. Une condition indispensable pour que la chasse fut fructueuse était l'abondance du gibier donc, comme suite et conséquences de la magie de la chasse, la magie de la reproduction et de la fécondité. D'où ces représentations de doubles sur les parois des grottes, ces animaux blessés, percés de flèches, lapidés, poussés vers une fosse, etc. . . . pour la magie de la destruction, tandis que pour la magie de la reproduction, nous avons les femelles gravides, des scènes de saillie, comme dans la frise du Roc découverte par le Dr Henri Martin.

Ceci dit, pour ce qui concerne l'art rupestre, je crois que nous pouvons pénétrer un peu plus loin dans la mentalité des premiers hommes, grâce aux pierres gravées; faisons-le avec prudence, avec réserve, car n'oublions pas que, si logiques que soient les déductions qui vont suivre, ce ne sont que des hypothèses qu'il serait dangereux parfois de généraliser, car des faits constatés dans d'autres gisements semblent parfois les contrarier.

Les cailloux qui ont servi à mes observations sont au nombre d'environ 200 et proviennent de grottes de la région Pyrénéenne, de Foix à Tarbes. La majorité ont été cassées et beaucoup sont passées par le feu. Le plus souvent, nous n'avons qu'un fragment de la gravure d'une plaquette, généralement en schiste ou calcaire, cassée en plusieurs morceaux. Souvent, nous avons eu la bonne fortune au cours de fouilles postérieures effectuées en des endroits éloignés du premier de trouver des fragments se raccordant admirablement malgré certaines modifications provenant, des conditions d'enterrement et de séjour de milieux différents (sol, humidité, etc. . . .) durant de longues périodes. Voici, par exemple, deux fragments d'un même calcaire jaunâtre, trouvés éloignés l'un de l'autre, dans des parties de la grotte soumises à un régime différent: leur patine n'est pas la même et cependant, ils se raccordent admirablement. Pour une autre pierre recueillie dans les mêmes conditions, un léger feston de stalagmite s'est formé au bord inférieur de la cassure sur l'un des morceaux et empêche le rapprochement complet, cependant, les traits du dessin se continuent d'une façon indiscutable. Je pourrais citer d'autres exemples cela deviendrait fastidieux, mais je dois ajouter que toutes ces pierres ont été cassées intentionnellement d'un violent coup de percuteur porté au milieu de l'objet ainsi que le prouve la trace très nette du point de frappe.

Enfin, beaucoup de ces plaquettes gravées portent des traces de feu.

Quelles déductions allons-nous pouvoir tirer de ces observations?

En toute conscience, je crois que nous pouvons nous représenter les cérémonies d'envoûtement se déroulant en 3 actes.

**1 e r A c t e.** Le sorcier dessine l'animal désiré en présence des initiés, que ce soit sur une paroi de la grotte ou sur une pierre, en prononçant des paroles sacrées, des incantations, au milieu de chants, de cris, de danses même de la tribu et il ne manque pas d'ajouter les blessures faites par les traits, quelquefois aussi réellement lancés, comme à Montespan.

**2 e m e A c t e.** Les traits ont été lancés sur le double, l'animal est blessé, mais il n'est pas encore mort, il faut s'assurer de lui, le sorcier va le détruire, et la pierre est brisée en plusieurs morceaux. Parfois, l'effigie n'est pas brisée mais comme effacée par une série de traits rageusement gravés au hasard pour lui enlever toute personnalité, toute vie et cela s'applique aussi bien pour les gravures sur paroi que sur pierres séparées.

**3 e m e A c t e.** Enfin, en parachève cette destruction en jetant les morceaux dans le feu. Peut-être pense-t-on libérer ainsi et apaiser l'âme du double, comme nous le conte Frobenius.

Ce rôle du feu devait exister également pour les gravures rupestres. Lors de notre première visite de la grotte des Trois-Frères, nous avons remarqué devant le félin, la tête refaite trois fois, la queue deux fois, des restes de charbon, indiquant qu'un feu avait dû être allumé en cet endroit, loin du foyer ordinaire de la tribu. A Montespan, dans de mêmes conditions, Casteret a remarqué que le corps du cheval en demi relief sur le sol, était comme saupoudré de petits fragments de charbon prouvant qu'un feu avait été allumé sur lui, les cendres ayant été entraînées par le ruissellement des eaux.

Cette idée que le passage par le feu était le complément nécessaire de toute scène d'envoûtement donnerait la solution au problème posé pour moi par la petite statuette en terre cuite publiée en 1936 dans le Congrès de la Société Préhistorique Française. Ce n'est pas par hasard que cette pièce aurait été jetée dans le foyer où l'argile aurait été cuite, mais intentionnellement pour parfaire un envoûtement. Je le répète, ce ne sont là que des hypothèses, hypothèses logiques et probables et non pas des affirmations scientifiques. Je les soumets à l'étude du Congrès Obermaier à Ratisbonne par l'intermédiaire de mon ami Romain Robert en regrettant vivement que mon âge et mes infirmités ne m'aient pas permis d'aller les exposer de vive voix.



Graf Henri Bégouen

Tafel VI



Stirnzapfen mit Rosenteil der bearbeiteten Riesenhirschgeweihstange von Herne. Fast  $\frac{2}{3}$  nat. Größe.